

Conjoncture n°114 Juin 2018

## LA CONJONCTURE AGRICOLE au 1<sup>er</sup> juin 2018

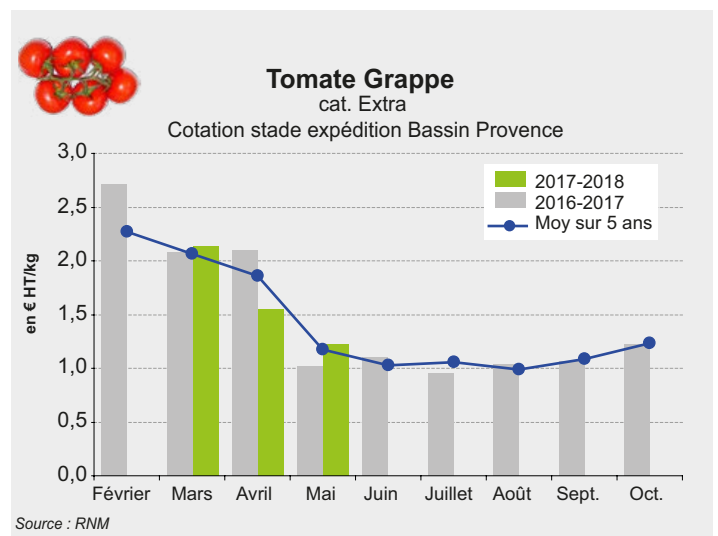
Le mois de mai est marqué par une météorologie défavorable à la consommation des fruits et légumes sur l'ensemble de la France, qui pèse sur les cours des produits de saison. Du côté de l'offre, les intempéries subies en Vaucluse, Bouches-du-Rhône et Var, sous la forme de pluies fréquentes, orages, et même grêle localement, perturbent les récoltes, génèrent des pertes et altèrent la tenue des produits.

Ainsi, par manque de consommation, la tomate entre en crise conjoncturelle fin mai, les cours de la fraise cèdent du terrain, et la campagne de melon peine à s'engager dans un marché atone. La commercialisation des cerises débute quant à elle en retard d'une dizaine de jours, avec des volumes très réduits et des problèmes de qualité en variétés précoces. La production d'abricots précoces est elle aussi estimée en baisse sur fait des intempéries du printemps.

### Tomate : manque de consommation et crise conjoncturelle en fin de mois

En mai, la conjoncture pourtant favorable en début de mois, se retourne et se dégrade jusqu'à franchir le seuil de crise conjoncturelle le 25 mai.

Alors que pendant la 1<sup>re</sup> quinzaine, la demande est soutenue par une consommation dynamique et engendre des cours fermes, la demande s'efface ensuite face à une météo défavorable à la consommation. Progressivement, la pression de l'offre s'accroît sur les marchés, particulièrement dans l'Ouest de la France où les reports de stocks deviennent conséquents. Les cours s'écroulent alors dans ce bassin et la tomate entre en crise conjoncturelle le 25 mai. Les productions du bassin Sud-Est résistent mieux avec une production moindre que dans l'Ouest, plus qualitative, et une demande locale moins terne. La moyenne mensuelle en Bretagne en grappe est de 1,05 € contre 1,22 € pour la région. La crise conjoncturelle finit tout de même par affecter le marché régional en fin de mois : la baisse des cours se diffuse aux produits haut de gamme alors vendus à des prix très concurrentiels. La forte dégradation du marché exacerbe la concurrence entre les bassins de production.



## Fraise : commerce perturbé par les intempéries

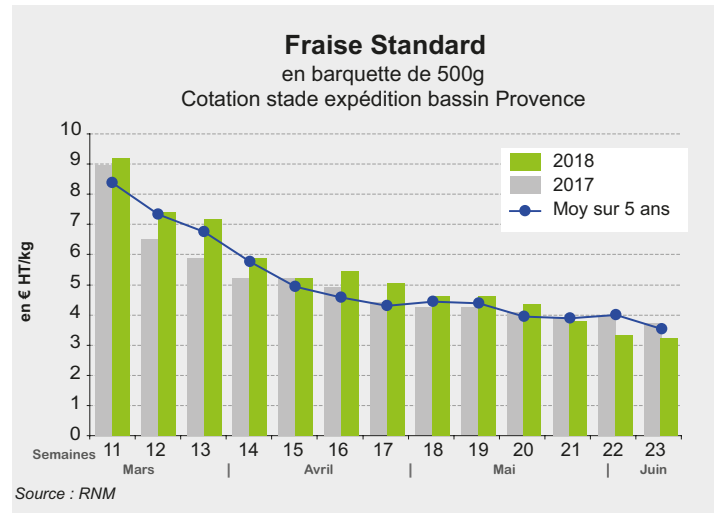
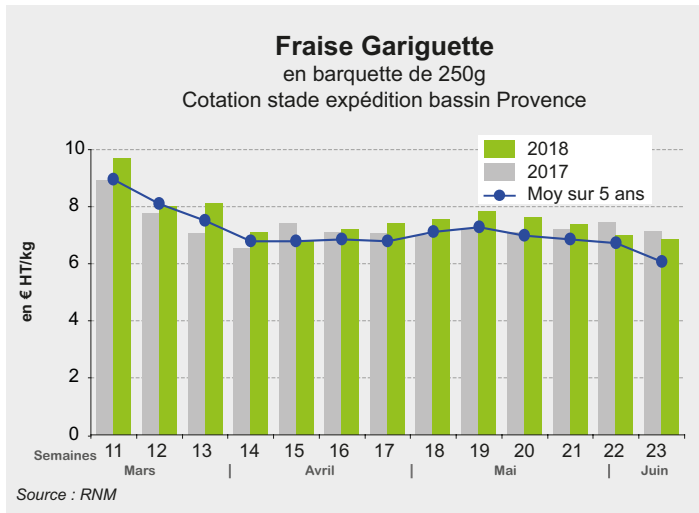


En mai, le retard végétatif se maintient entre 2 à 3 semaines par rapport à 2017. Malgré le manque de luminosité, le potentiel de production reste satisfaisant. Le pic de production a été atteint à la mi-mai. Les intempéries du mois de mai impactent les rendements et la qualité du fruit. Au niveau commercial, la concurrence des autres bassins de production, le manque de programme promotionnel de la fraise et un prix au détail élevé depuis le début de campagne ne favorisent pas l'écoulement des volumes.

La 1<sup>re</sup> quinzaine de mai est marquée par des volumes restreints et une demande très présente. Les mauvaises conditions

climatiques freinent le mûrissement du produit entraînant un déficit sur la région. Dans la dernière décade de mai, les pluies incessantes qui perdurent sur la France freinent la consommation. Des aléas qualitatifs dus aux pluies orageuses quasi quotidiennes sont constatés. La demande est lente et très attentive à la qualité des fraises. Les cours ont du mal à se maintenir et cèdent du terrain.

La surface et la production régionales sont estimées à la hausse respectivement de 2 % et 4 % par rapport à la campagne précédente.

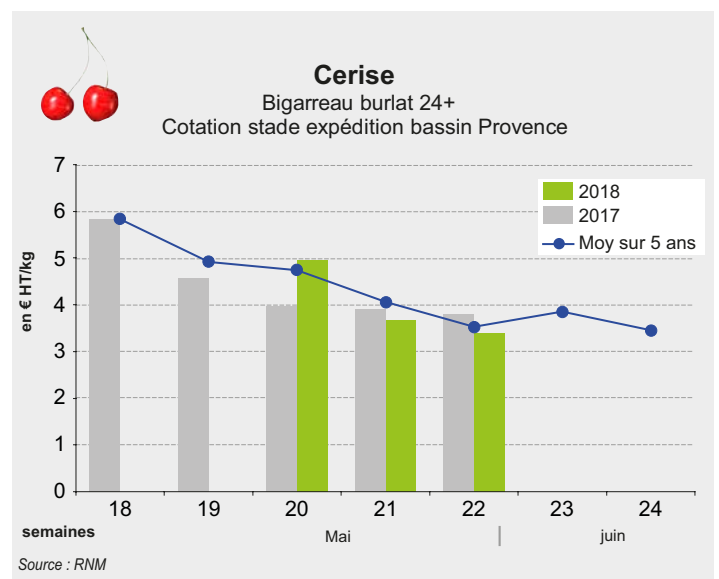


## Cerise : dégâts sur variétés précoces

En mai, la campagne démarre avec un retard d'une dizaine de jours par rapport à 2017. L'installation sur la majeure partie du pays de mauvaises conditions météo (orages, pluies et grêle) perturbe la récolte. Déjà, la présence de problèmes de qualité sur les variétés précoces (Burlat, Primulat) est constatée avec pour conséquence un arrêt prématuré de la récolte dans certains bassins de production.

La situation s'améliore un peu en fin de mois avec la commercialisation des variétés à chair ferme. La demande est présente mais surtout orientée sur les beaux calibres, 28 et plus, dont l'offre est plus limitée.

La persistance d'un temps pluvieux/orageux impacte la qualité du produit et réduit considérablement sa bonne conservation. A ce stade, la production est estimée stable par rapport à la moyenne quinquennale, la charge élevée des variétés de cœur de saison et tardives pouvant encore compenser les pertes sur variétés précoces. Ces estimations pourraient cependant évoluer à la baisse, et fortement, après estimation des dégâts des orages survenus le 30 et 31 mai. Les dégâts et pertes de production ne sont pas quantifiées précisément à ce jour.

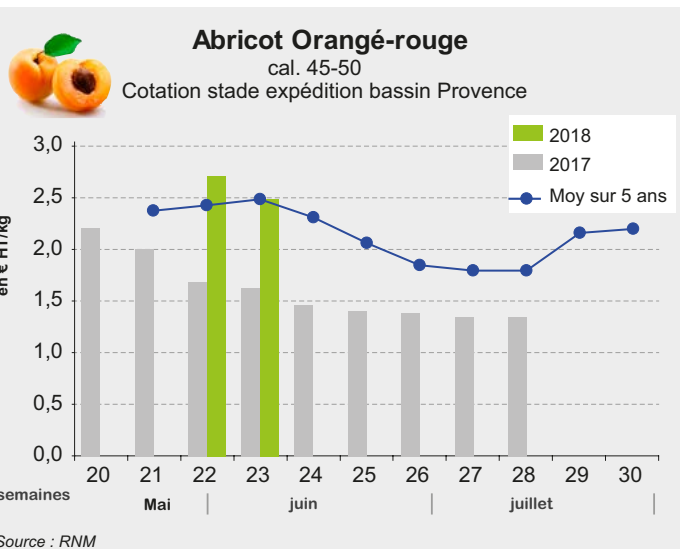


## Abricot : moindres volumes en variétés précoces

En mai, le retard végétatif d'une dizaine de jours par rapport à 2017 perdure. La météo est capricieuse et alterne entre hausse des températures et intempéries.

Les épisodes orageux du mois de mai réduisent encore les volumes des variétés précoces. Toutefois, le potentiel de production des variétés tardives reste très satisfaisant ;

A ce stade de la campagne, la production régionale est estimée en recul de 11 %, avec des surfaces estimées en baisse de 2 %.



## Pêche-nectarine : démarrage de la récolte début juin



En mai, la prévision de production régionale est estimée en baisse de 10 % par rapport à 2017, soit une diminution de 2 % par rapport à la moyenne quinquennale. L'état des lieux des dégâts des intempéries de l'hiver et du printemps est hétérogène selon les secteurs mais confirme une tendance à la baisse des volumes par rapport à 2017.

L'état sanitaire est bon à ce stade de la campagne. Les premiers fruits devraient être récoltés au cours de la première semaine de juin.

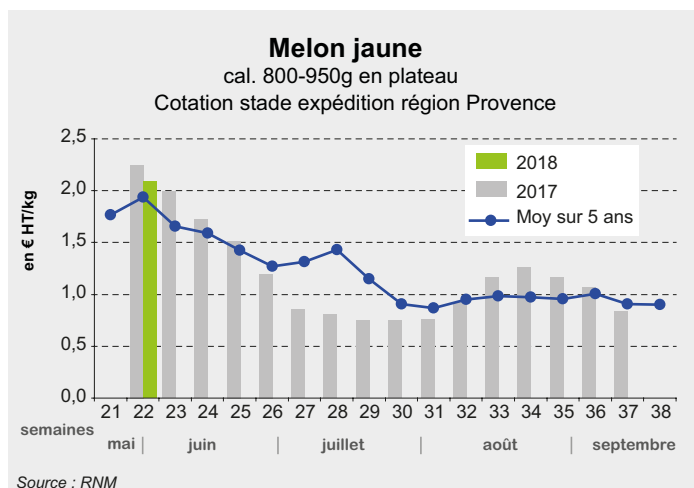
Les surfaces régionales sont estimées en baisse d'environ 2 % en raison d'arrachages significatifs dans les Bouches-du-Rhône.

## Melon : les intempéries freinent la demande



La campagne melon démarre la dernière semaine du mois de mai, dans un contexte compliqué : les mauvaises conditions climatiques (pluies, grêle) permanentes qui sévissent sur la France, associées à une présence de melon

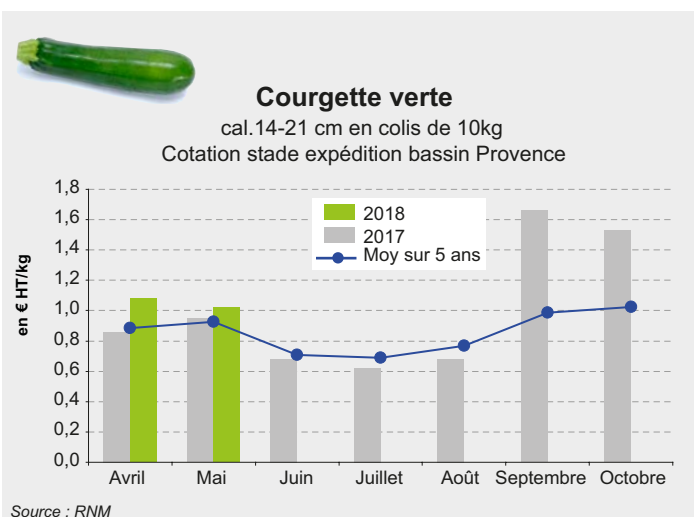
espagnol freinent fortement les ventes. Les centrales d'achat ne sont pas positionnées sur le produit français et les marchés de gros ont du mal à écouler leur marchandise. Des reports de stock apparaissent dans certaines stations d'expédition. Cette situation s'accompagne parfois de problèmes de qualité : des phénomènes de vitescence (aspect vitreux de la chair) ont pu être observés. Dans cette situation, les cours baissent régulièrement.



## Courgette : manque de luminosité et humidité

En mai, le début de campagne subit un manque de luminosité. Si la floraison semble correcte, la météo est défavorable. En effet, l'excédent d'humidité, engendre des pertes.

La surface et la production régionale sont estimées à la baisse d'environ 4 %.



## Concombre : la récolte débute



En fin de campagne, la surface régionale est estimée en baisse de 2 % et la production en baisse de 8 %. Les nombreux épisodes pluvieux de l'hiver et du printemps et la vague de froid en février ont en effet réduit les rendements.

La production régionale s'oriente majoritairement vers les marchés locaux. Afin de valoriser davantage le produit, on observe de nombreuses conversions en agriculture biologique et une recherche de diversité variétale.

## Bilan de campagne 2017-2018

### Salade d'hiver : une campagne très difficile à l'export et décevante sur le marché français

La campagne 2017-2018 de la salade d'hiver produite dans la région se révèle décevante. A l'export, la concurrence italienne vient en effet disputer nos marchés habituels et maintient des cours bas tout au long de la campagne. Sur le marché français, la baisse de production cette année ne se traduit pas par des cours élevés : le cours moyen de la campagne est seulement conforme à la moyenne quinquennale.

Le paysage de l'offre se modifie : bon nombre de producteurs ont développé une activité d'expédition et la concurrence entre opérateurs s'exacerbe avec cette atomisation croissante de l'offre.

Au cours de cette campagne, la baisse de la production (-6 % par rapport à l'an passé au plan national) ne se concrétise pas par une meilleure valorisation. Le détournement de consommation vers d'autres produits de la gamme salade ainsi que les difficultés structurelles de mise en marché en sont les principales explications.

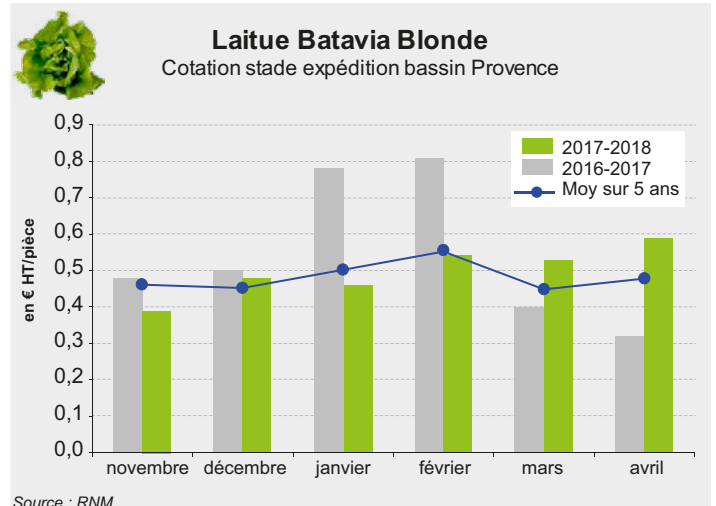
#### Un marché à l'exportation au démarrage tardif avec une concurrence prégnante

En début de campagne, la douceur des températures prolonge les cultures des pays d'Europe du Nord et retarde d'autant les premières expéditions vers ces marchés. Ensuite, toutes les régions européennes se positionnent pour fournir la demande. Une concurrence prégnante avec l'Italie s'installe sur les marchés allemands et suisses, premières destinations hors France des salades du Sud-Est. Cette concurrence entre pays fournisseurs tire les cours vers le bas, sans aucune embellie au cours des 5 mois de campagne.

Le cours moyen de la Lollo-Rossa, variété cœur de marché de l'export, est inférieur de 17 % à la moyenne quinquennale (0,44 € pièce en 2017/2018 contre 0,53 € pièce en moyenne quinquennale). Les volumes exportés d'octobre à mars chutent de 11 %. (source : Douanes)

#### Un marché national à l'équilibre fragile

Sur le marché national, l'équilibre entre l'offre et la demande se maintient hormis pour les mois de novembre et janvier. L'approche des fêtes de Noël dope la demande et le froid de la fin janvier et début février régule l'offre. Le mois d'avril se révèle même favorable pour les exploitations encore en production, du fait de l'absence des autres bassins français. Les cours sont globalement conformes à la moyenne quinquennale.



### Une typologie des acteurs au stade expédition qui se modifie

Comme l'an passé, bon nombre de producteurs de salades se détournent des entreprises d'expédition et prennent désormais complètement en charge la mise en marché. Les grossistes et surtout les centrales d'achats de grandes enseignes sont devenus leurs interlocuteurs directs. En effet, ils peuvent désormais prendre à leur compte une marge commerciale qui jusqu'alors leur échappait. Ces nouveaux « producteurs-expéditeurs » conditionnent leur production sur l'exploitation, appuyés par de grandes enseignes qui souhaitent réduire le nombre d'intermédiaires. Le risque à court terme est d'atténuer les gains financiers en dispersant davantage l'offre face à une demande toujours plus concentrée (GMS), caractéristique d'un marché de type oligopsonne.

## Stocks Pommes – Poires (Stocks en fin de mois en tonnes)

POMMES	Mai 2018	Moy 2015 à 2017 Mai	Évolution Mai 2018 / Mai 2017	Évolution Mai/ moy. 2015 à 2017
GOLDEN	12 920	20 751	-49 %	-38 %
GRANNY SMITH	3 365	3 227	368 %	4 %
GALA	2 527	1 059	294 %	139 %
<b>TOTAL POMMES</b>	<b>22 488</b>	<b>29 554</b>	<b>-26 %</b>	<b>-42 %</b>
POIRES	Mai 2018	Moy 2015 à 2017 Mai	Évolution Mai 2018 / Mai 2017	Évolution Mai/ moy. 2015 à 2017
POIRES D'ETE	0	5	-100 %	-100 %
<b>TOTAL POIRES</b>	<b>3</b>	<b>6</b>	<b>-84 %</b>	<b>-53 %</b>

Source : Agreste

## Collecte de lait de vache en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Estimations au 05/06/18	janvier à avril 2017	janvier à avril 2018	Évolution 2018/2017		Année 2016	Année 2017	Évolution 2016/2017
Lait collecté (L)	6 012 262	5 737 502	-4,6 %	Lait collecté (L)	17 067 288	16 192 749	-5,1 %
Taux MG moyen	40,07	40,38	0,8 %	Taux MG moyen	40,29	40,25	-0,1 %
Taux MP moyen	32,99	33,12	0,4 %	Taux MP moyen	33,29	33,21	-0,2 %
Prix moyen (pour 1000L)	322,49 €	332,86 €	3,2 %	Prix moyen (pour 1000 L)	289,4 €	335,43 €	15,9 %

Source : Agreste

Définitions : Taux MG : taux de matière grasse en g/l Taux MP : taux de matière protéique en g/l

## Commerce extérieur de produits agricoles - Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Valeurs en millions €	Année 2018		Année 2017							
	Trimestre 1		Trimestre 1		Trimestre 2		Trimestre 3		Trimestre 4	
	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import
Animaux	3,4	6,5	2,5	5,7	5,2	7,9	2,5	6,5	2,8	5,8
Fruits	72,1	196,4	76,6	183,0	74,9	181,1	107,3	157,8	89,0	207,1
Grandes cultures	33,8	20,9	25,3	21,4	17,1	20,4	30,9	15,7	25,6	17,2
Huiles et graisses	27,5	37,4	23,5	48,8	24,5	61,2	20,0	36,3	32,4	39,0
Légumes	35,0	60,5	56,8	78,2	38,8	78,7	32,8	35,4	25,5	40,6
PAPAM*	367,0	129,7	352,8	136,7	358,0	133,0	328,8	119,2	334,9	118,2
Vins	160,9	3,2	151,6	3,2	179,0	4,1	140,0	4,1	137,4	4,2
Autres	10,6	38,7	7,9	30,7	7,6	32,6	5,1	27,5	2,3	32,7
<b>Total</b>	<b>711,3</b>	<b>493,3</b>	<b>697,0</b>	<b>507,5</b>	<b>705,1</b>	<b>519,0</b>	<b>667,4</b>	<b>402,5</b>	<b>649,9</b>	<b>464,8</b>

Source : Douanes

\*PAPAM : Plantes à parfum, aromatiques et médicinales

## Retrouvez tous les chiffres de la conjoncture en PACA

<http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/Conjoncture,307>



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt  
Service Régional de l'Information Statistique et Économique - (SRISE)  
132 bd de Paris - CS 70059 - 13331 MARSEILLE CEDEX 03  
Tél. : 04 13 59 36 00  
Fax : 04 13 59 36 32  
<http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr>  
Courriel : [srise.draaf-paca@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf-paca@agriculture.gouv.fr)

**Directeur régional** : Patrice de LAURENS  
**Directrice de la publication** : Nadine JOURDAN  
**Rédacteur en chef** : Joachim TIMOTEO  
**Rédacteurs** : Olivier LEGRAS, Stefano GUASCI, Stéphanie GUYON, Gilbert CHIRON, Frédéric CHIRON, Véronique BAUX, Muriel LEROUX, Régis LOISEAU  
**Composition** : Nadine NIETO  
**Dépôt légal** : à parution  
**ISSN** : 1274-1132